

Et ainsi, l'Italie sauva la France

Sammut Dorian

Sammut Dorian

Et ainsi, l'Italie
sauva
la France

© Sammut Dorian, 2024

ISBN numérique : 979-10-405-4713-6

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Préface

L'élite parisienne avait pris l'habitude de psychiatriser systématiquement mon mal-être existentiel. Elle m'avait conseillé d'aller « chez le psy » pour résoudre les problèmes qui m'empêchaient de me projeter dans un avenir où elle décide pour les autres, qu'elle accuse en réalité de ses propres maux. Tout se réduisait à de la psychologie de comptoir sur mon individualité, comme si la France était un magasin de pièces détachées. Cela a pris du temps, mais je suis parvenu à échapper à son piège, dans lequel elle s'est elle-même empêtrée. Son idéologie libérale de l'individu roi, américanisé, vivant dans un éther où les nations et leur culture millénaire n'existent plus, n'a pas eu le dernier mot. La mondialisation sans frontière, qui méprise pourtant l'identité française, m'a fait découvrir l'identité heureuse de l'Italie, où je vis désormais. La sœur latine permet un retour exalté aux racines gréco-romaines de la France. Elle est l'occasion d'un approfondissement historique de ce que nous sommes, depuis la province romaine de Gaule et d'Afrique, il y a plus de 2000 ans. Elle est plus francophile que les Français eux-mêmes. Elle est ce miroir devant lequel la France peut se trouver belle, sans les jugements moraux, incessants et hors de propos, sur son histoire. Elle est là pour lui rappeler son droit à la fierté de la continuité historique pour qu'elle en finisse enfin avec le multiculturalisme palliatif. Je dirais de l'Italie qu'elle est la France sans les psychopathologies universalistes. Dans ses écrits sur le *Bel Paese*, en constatant les différences avec la France, Stendhal s'interrogeait sur les conditions politiques du bonheur. Je m'inscris avec humilité dans le sillage de cet eudémonisme, pour aider le pays de mes ancêtres, à redevenir, simplement, la douce France.

Quand un peuple n'a plus un sens vital de son passé, il s'éteint. La vitalité créatrice est faite d'une réserve de passé. On devient créateur - nous aussi - quand on a un passé. La jeunesse des peuples est une riche vieillesse.

Cesare Pavese, Le métier de vivre, 1952

Ô France, adieu ! Tu es trop grande pour n'être qu'une patrie. Encore un peu de temps, et tu t'évanouiras dans la transfiguration. Tu es si grande que voilà que tu ne vas plus être. Tu ne seras plus France, tu seras l'Humanité. (...) Adieu, Peuple ! Salut, Homme ! Subis ton élargissement fatal et sublime, ô ma patrie, et, de même qu'Athènes est devenue la Grèce, de même que Rome est devenue la chrétienté, toi France, deviens le monde.

Victor Hugo, Déclaration de paix, 1867

Introduction

Jules César qualifiait nos ancêtres de Gaulois en référence au *gallus*, le coq, autour duquel les poètes romains créèrent un jeu de mot pour louer les qualités de bravoure, de vigueur, et de vigilance des habitants de la Gaule. Le coq se dit *gallo* en italien, et ainsi l'histoire gallo-romaine s'écrivit. Cette anecdote nous enseigne que l'identité d'un peuple se définit non seulement grâce aux hommes de culture, mais aussi au contact avec d'autres peuples. Le contexte actuel de questionnement identitaire d'une France qui éprouve toutes les peines à se définir positivement, clairement et simplement, tend à prouver qu'il y a plusieurs peuples sur le sol français. Ce profond malaise, comme bon nombre d'entre nous, je l'ai éprouvé dans mes viscères et il est la raison première de ce livre. Les Gaulois avaient tout à apprendre de leurs voisins romains. C'est pourquoi, ils ont fini par s'y résoudre. Et ils ont été romanisés avant d'être christianisés, grâce à l'édit de Milan en 313 de l'empereur Constantin, qui reconnut à chaque individu la liberté de culte. En se départissant de nos jugements moraux stériles, desquels l'Histoire en marche est indifférente, voilà une première distinction fondamentale avec la civilisation arabo-musulmane, à savoir que la diffusion originelle du christianisme repose sur une liberté politique de l'empire. À la fin du Ve siècle, on compte environ 114 évêchés dans les cités les plus importantes de la Gaule romaine¹. Mais qu'en est-il lorsque le peuple français du 21e siècle n'a, au fond, que peu de leçons à recevoir chez lui, des nouveaux peuples d'un autre continent, venus sur son territoire soi-disant pacifiquement ? Comment réagir face à l'offensive exprimée par Houria Boutelja, qui reconnaît sans ambages et accélère par son discours la traduction factuelle de la crainte prophétique du Général de Gaulle, de voir Colombey-les-Deux-Églises devenir Colombey-Les-Deux-Mosquées : « Aussi douloureux que cela puisse être ressenti par les écorchés du drapeau et les thuriféraires d'une France éternelle et gauloise : nous transformons la France. En d'autres termes, elle aussi, s'intègre à nous. Notre simple existence, doublée d'un poids démographique relatif africanise, arabise, berbérise, créolise, islamise, noirise, la fille aînée de l'Église, jadis blanche et immaculée, aussi sûrement que le sac et le ressac des flots polissent et repolissent les blocs de granit aux prétentions d'éternité » ?²

En 1995, dans le film *Les trois frères*, la scène du notaire nous offrait la prémonition politique de ce qu'allait connaître le peuple français les trois décennies qui suivirent. Didier Bourbon, Bernard Campan, et Pascal Légitimus, chacun vêtu d'une des couleurs du drapeau tricolore, se retrouvent face à un notaire pédant, dont le discours abscons ne sert qu'à créer un écran de fumée face à une situation rocambolesque. Nos trois Français sont déshérités par leur mère au bénéfice d'une entité américaine du Texas, car ils ont réclamé leur dû avec 2 jours de retard. Cette scène résume parfaitement la situation politique de la France, 30 ans plus tard. Les Français ont été dépossédés de leur Histoire et de leur identité millénaire à cause des choix moutonniers de leurs dirigeants politiques. Tout s'est joué à très peu, dans les interstices du pouvoir. Mais la gauche et la droite ont été incapables de discerner les effets du wokisme américain, véhiculé à travers l'impérialisme idéologique de l'Union européenne, et grâce auquel l'islam s'est imposé dans le pays comme la religion la plus effrontément prosélyte. La France a été récemment jetée de pays d'Afrique qui tiennent justement en horreur notre allégeance au modèle débile américain. Et elle est doublement perdante, chez elle avec une immigration débridée, et dans ses anciennes colonies, avec qui elle a de toute façon tout intérêt à rompre le développement de ses relations économiques, pour remettre tout à plat et trier le bon grain de l'ivraie dans l'hexagone. Rappelons toujours aux gaucho-islamo-universalistes, rentiers de la victimisation post-coloniale, que la Françafrique de la zone CFA ne représente pas plus de 0,5% de notre commerce extérieur^{3 4}. La désindustrialisation et la perte de souveraineté alimentaire ont aussi dépouillé les Français de l'identité sur laquelle reposaient l'excellence de leur travail et leur inventivité. Leur pouvoir d'achat a fini par en pâtir alors même que le modèle triomphant de l'Amérique les a accoutumés aux nécessités du consumérisme des marchandises, le plus souvent vides de sens, conçues Outre-Atlantique et en Asie, les plaçant de facto dans un état de frustration existentielle. L'INSEE alertait en janvier 2022, d'un taux de privation matérielle et sociale, au plus haut depuis des décennies, à 14%, c'est-à-dire 9 millions de personnes. Il est ainsi devenu insupportable pour eux de travailler deux ans de plus, tant ils éprouvent peu de gratifications à la tâche. En Italie, la retraite est fixée à 37 ans et les Italiens ne m'ont jamais donné l'impression d'être plus dociles que nous, ni même moins soucieux de jouir de la vie. La part de l'industrie dans le PIB n'y a néanmoins pas été divisée par deux comme en France, depuis 1970. Le Made In Italy continue de faire la fierté des Italiens.

Face à nos trois frères, pour qui les problèmes vont s'accumuler, le notaire n'est autre qu'Emmanuel Macron. Il incarne au plus haut degré, une élite autoritaire de petits marquis, cynique, sans doute à son insu, qui est parvenue à tirer son épingle du jeu de la mondialisation, aux dépens de son peuple. Ce sont les « émoluments compensatoires » de notre notaire. Et pour se donner bonne conscience, face aux regards incriminant son passé colonial ou collaborationniste, ce peuple français a été supplanté par l'Humanité tout entière, abstraite, fourre-tout, attrape-tout, comme la défend l'universaliste Jacques Attali⁵ dont les idées dominent dans les cercles du pouvoir depuis 40 ans. En août 2023, ce dernier a encore déclaré vouloir imposer notre modèle démocratique aux Africains, pourtant incompatible avec leur culture ethnico-communautaire, tout aussi millénaire que la notre. Le père Attali est tellement imbu de lui-même qu'il croit que l'Afrique nous envie encore notre modèle. À force de raisonner sur le concept abstrait de l'Arbre pour universaliser sa méthode de cultivation, il ne comprend pas qu'un figuier n'est pas un châtaignier. Voit-on des orangers en Picardie comme on en voit en Sicile ? Peut-on cueillir des figes à Deauville, lors d'une flânerie, un soir d'été ? La dynastie des Hauteville a bien compris, elle, que Rouen n'était pas Messine. Cette première fut détruite par une cause humaine pendant la seconde guerre mondiale, et cette dernière par une cause naturelle, la tectonique des plaques, lors du dernier séisme de 1908. Et à la différence du Havre, Messine est un des meilleurs points d'observation de la longue histoire oubliée du choc des civilisations, dont Samuel Huntington a perçu le retour avant tout le monde. Cette dure réalité montre des secousses toujours plus brutales face aux idéaux universels des beaux esprits de la franc-maçonnerie qui ont gouverné notre République, alors ils se terrent dans des dénégations toujours plus grotesques, quand d'autres se drapent d'un semblant de sursaut.

Et notre notaire ne comprend même plus que le simple fait de parler est devenu inaudible pour la grande majorité de la francophonie. Alors Didier Bourbon le gifle tout en montrant, dans une ambivalence de génie, qu'il ne souhaite pourtant pas avoir recours à des actes violents. Après tout, l'essence de la France, tout au long du haut degré de civilisation qu'elle a atteint, a été de faire le bien et d'atteindre le mieux, à tel point qu'elle oubliera que l'enfer fut pavé de bonnes intentions. La matrice de mes écrits est donc simple : la France doit

reprendre possession de son histoire pour reprendre possession de son destin. L'Italie est le seul pays qui puisse l'aider dans cette démarche, dans l'intérêt de l'Europe. *L'école d'Athènes* de Raphaël, au coeur de la Cité du Vatican, donne à contempler en son centre, la substantifique moelle de mon livre : Platon, la France, tend le doigt vers le ciel des Idées, de l'Intelligible, de l'Homme, de la Femme, du Vrai, du Juste, de l'Abstraction, de l'Universel et Aristote, l'Italie, d'un mouvement vers le bas de la paume de sa main, tente de le convaincre d'un retour au réel, avec toutes ses nuances et ses subtilités.

Conscient que, selon le mot de Pascal, « le moi est haïssable », ce livre est tout de même écrit à la première personne, puisqu'il entend respecter les codes de notre époque. Sous l'empire de l'individu néolibéral, de nombreuses personnalités, célèbres et souvent incultes, sciemment convaincues de leurs sottises, trouvent un écho extraordinaire dans la société, justement parce qu'elles parlent à la première personne. « There is no such thing as Society ⁶ », disait Thatcher, pour qui il n'y a que des individus, l'homo-economicus roi. Ainsi, pourrait-on dire, les épreuves orales d'entretien de personnalité ont remplacé les épreuves de culture générale dans les grandes écoles de commerce, dans la formation de nos élites. Or même l'adorateur de l'individu ultralibéral, l'hyperprogressiste Laurent Alexandre, membre du Siècle ⁷, qui prépare les Français à l'idée de la transplantation d'une puce Neuralink ⁸ dans leur cerveau, nous dit aussi que pour vaincre l'intelligence artificielle, il nous faudra une grande culture, au sens gaulliste, pour développer l'interdisciplinarité et la transversalité des savoirs. Nous assistons donc aux limites de l'individualisme et de la spécialisation, dont il s'agit de se protéger en devenant comme des omnivores culturels de ce que les Romains appelaient *humanitas*, les humanités, doublées de nos acquis scientifiques. Je mettrai en exergue ces limites. Si un peu de libéralisme nous a éloignés de la nation et du protectionnisme, beaucoup nous y ramène inéluctablement. J'ai par ailleurs remarqué que de nombreux essais ou travaux de recherche intelligents, trouvent un public moindre, car ils sont désincarnés et ne respectent pas ce critère individualiste de notre temps, qui nie les structures ancestrales sans lesquelles nos sociétés ne peuvent pourtant pas se comprendre. Même sans notoriété ou grandes oeuvres accomplies, j'entends ainsi incarner mes idées en partant de mon existence. Mais ce n'est qu'une courte étape, avant d'élargir rapidement à l'histoire et à la culture, de l'Italie et

de la France, mais aussi de l'Afrique, qui manquent cruellement au débat public de notre époque alors que cela nous concerne tous pour comprendre ce que nous sommes, ce que nous ne sommes pas, ce que nous voulons être et ce que nous ne voulons pas être. Je respecte ainsi les critères individuels de réussite établis depuis la révolution de Thatcher et de Reagan des années 80, mais ma démarche tente d'inviter chaque lecteur à ne plus se laisser tromper par les illusions du moi je, du « développement personnel » psychologisant, noyé dans l'Homme universel, la Liberté et l'inculture qui en résulte, responsable des nombreux soubresauts auxquels nous assistons, désarmés. Et le juste souvenir des récits d'Homère, devrait nous conférer plus de considération envers ceux qui jouent les Cassandres, pour, tel Ulysse, tenter de retrouver le sens de la patrie.

Mon intention est d'aider la France à lui redonner les conditions de sa douceur de vivre. Je m'inspire de l'Italie car je suis convaincu que la sœur latine protège encore les racines souffreteuses de l'arbre français millénaire. Autrement dit, la France n'a plus les moyens de sa puissance qui inspira notamment l'unification italienne. Au 19^e siècle, tous les acteurs du *Risorgimento*, Garibaldi, Verdi, Cavour, Mazzini sont nés français sous l'Empire. Je considère que les Français doivent aujourd'hui regarder l'Italie pour que renaisse la fascination de la Rome antique et sortir par le haut d'une relation, mue par un complexe enfantin, oscillant entre la supériorité et l'infériorité. Il nous faut nous consoler des échecs cuisants du messianisme de notre icône, Victor Hugo, aussi séduisant soit-il sur la forme, pour en faire le deuil⁹.

Depuis 40 ans, nous avons expérimenté lentement une double acculturation, venant de l'Amérique et des anciennes colonies. J'ai la conviction que nous nous sommes égarés en cherchant aux Etats-Unis des modèles de réussite en porte-à-faux avec notre histoire. Avons-nous eu le choix de ce veau d'or ? Je ne le pense pas et je m'efforcerai de le démontrer. L'Italie n'échappe pas non plus à l'américanisation des comportements, et tout y est loin d'être parfait¹⁰. Mais grâce à ses bribes d'idylles, elle possède encore les ressources existentielles qui pourraient réveiller les boomers de leur long sommeil. À la fin de chaque chapitre, je proposerai au lecteur une conclusion gastronomique, avec une recette précédée d'une description où j'exprime des idées et des anecdotes dont le sens culturel me semble à-propos, en particulier celui sur le couscous du chapitre sur